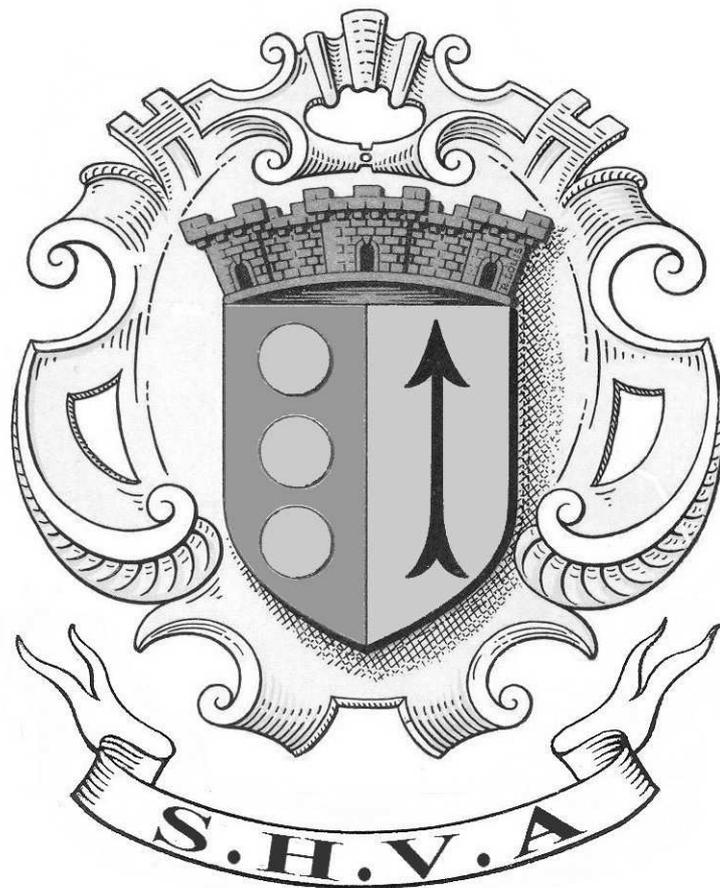


**SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE**

**N°50**

**A AUBERVILLIERS**

***Juin 2002***



**A U B E R V I L L I E R S**

**L e s V e r t u s**

**À t r a v e r s l e t e m p s**



## **SOMMAIRE**

- **Edito**
  
- **Pensionnaires aux Invalides**
  
- **Les accords d'Evian**
  
- **Jeunes d'Aubervilliers tués en A.F.N.**
  
- **Larbordière & Cie**
  
- **Les Halles de Paris de 1940 à nos jours**
  
- **Marraine à Aubervilliers**
  
- **Nous recherchons**

## EDITO

### DE VICTOR HUGO A CLAUDE DUC

L'Histoire avec et sans grand H, son passé lointain et si proche, baigne notre environnement. Celle aussi de notre vie et celle que nous vivons parmi les autres, celle qui nous entoure, nous sécurisent dans une certaine mesure.

Des dates jalonnent notre mémoire.

L'année 2002 est ainsi celle de Victor HUGO avec son cortège de personnages inoubliables Cosette, Jean Valjean..., ses romans et ses poèmes, ses engagements politiques, sa vie, qui sont entrés dans la légende des siècles.

Il est bien que notre ville, ait donné son nom à une de nos écoles (commencée en 1877 et inaugurée en 1880) et à l'avenue donnant sur l'entrée de la maternelle en juin 1885.

Elle est celle aussi, comme toutes les autres passées et à venir, de notre besoin de communiquer et d'apprendre.

Notre Société d'Histoire, par ses relations intra et extra muros, développe son originalité, son besoin de découvrir et de partager. Nous en voulons pour preuves le courrier d'un professeur de Vérone en Italie, récemment reçu, qui nous demande des renseignements sur un certain Claude DUC qui aurait été un des seigneurs d'Aubervilliers, Un autre, dans l'Allier, de la famille d'un industriel qui était installé depuis 1898, 71/73 rue de la Goutte d'Or, actuellement rue André Karman : LARBODIERE avec qui nous avons échangé nos connaissances réciproques sur cette entreprise. Il nous fait partager, dans ce bulletin, le résultat de ses recherches et l'en remercions.

**CLAUDE FATH**

Président fondateur

## PENSIONNAIRES AUX INVALIDES

Une communication nous a été fournie par Monsieur Marc MARGARIT sur les Anciens Soldats admis à l'Hôtel des Invalides à Paris sous l'ancien Régime.

Avant 1670, ces hommes étaient rejetés par les Armées car estropiés ou caducs. De fait, ils se retrouvaient en marge de la société où ils disparaissaient dans la misère.

C'est à partir de cette date qu'ils reçoivent une reconnaissance royale et qu'ils seront admis à l'Hôpital des Invalides. A partir de 1764, ils bénéficieront de pensions d'invalidité et formeront un groupe social à part entière dans la société française.

Des soldats originaires de notre commune y ont été reçus et décrits comme ceux qui suivent :

Ambroise LEGRANI, âgé de 48 ans, natif d'Aubervilliers proche Paris. Lieutenant de la Compagnie du Sieur de la ROCHETTE, régiment d'Infanterie d'Anjou où il a servi 31 ans tant en cette qualité que de Lieutenant réformé, Sergent, Caporal et de Soldat, Sa « décente ? » joint à ses blessures le met hors de service. Porteur d'un ordre de monseigneur CHAMILLART pour être reçu s'il se trouve dans le cas, et est catholique. Entré à l' Hôtel le 16.10.1705. Le 19.2.1725 il est décédé.

Pierre du BUQUOY dit LA ROSE, âgé de 42 ans, natif d'Aubervilliers proche Paris, soldat. Reçu à l'Hôtel le 15.3.1715.

Pierre HOTOT dit LES VERTUS, âgé de 57 ans, natif d'Aubervilliers proche de Paris, soldat du Sieur de MONTARAN, régiment des Gardes Françaises où il a servi 29 ans, et auparavant 8 ans dans le Régiment Colonel Général de la cavalerie, le tout porté dans l'un de ses certificats, ses incommodités le mettent hors de service. Marié à Aubervilliers, est catholique. Soldat. Entré à l'Hôtel le 4.4.1704.

Le 12 au dit an 1704, il a déserté de la Maison.

Jean BOUCAULT, dit ST GEORGES, âgé de 66 ans, natif d'Aubervilliers proche Paris, soldat du Sieur de STE MARIE, régiment Dauphin, où il a servi 4 ans, et auparavant 32 ans dans les régiments d'Auvergne, La Bessière, et Royal Etranger. Le tout porté par ses certificats, ses blessures et incommodités le mettent hors de service, et est catholique. Soldat. Entré à l'Hôtel le 4.5.1703.

Jacques GRIMPREL, dit LA PLANTE, âgé de 54 ans, natif de Notre Dame des Vertus proche Paris. Entré à l'Hôtel le 31.1.1737.

Pierre VIGNON dit ST AMANI, âgé de 56 ans. Natif d'Aubervilliers proche St Denis. Soldat du Sieur DASSY Régiment des Gardes Françaises qui a servi 23 ans comme il paraît dans son certificat, est très incommodé du pied gauche d'une fluxion qui lui est venue depuis quatre ans, joint à un rhumatisme qu'il a par tout le corps le met hors d'état à pouvoir continuer ses services, marié à Paris et est catholique. Reçu à l'Hôtel le 12.7.1709. Le 11 février 1725 il est décédé.

Jean ROUVEAU dit ST JEAN âgé de 32 ans, natif d'Aubervilliers proche Paris. Sergent du Sieur de CHENEVIÈRE, Régiment de Champagne ou il a servi 12 ans ainsi que porte son certificat. A perdu l'œil gauche et est fort incommodé de l'autre par une fluxion qui lui est venue depuis 20 mois ce qui le met hors service. Fondateur de son métier et est catholique. Entré le 16.6.1702. Le 16 août, il est décédé.

Jean Pierre LEROUX dit ST LOUIS âgé de 49 ans, natif de la Ferté sous Jouarre en Brie, marié à Notre Dame des Vertus. Entré le 9.4.1739.

Nicolas HEBERT dit LAFORME âgé de 50 ans natif d'Aubervilliers, Notre Dame des Vertus diocèse de Paris. Caporal du Sieur de BELLEGARDE Régiment de la Marine qui a servi 22 ans, porté dans son certificat daté du 22 mai dernier est très incommodé de douleurs aux deux genoux joint à sa faiblesse de poitrine le mettent hors de service. Cordonnier de son métier et est catholique.

Soldat- Entré le 10.1.1722. Le 21 septembre 1730, il est décédé au fort de Médoc au détachement.

Guillaume Laurent AUVRY Sieur de ST LAURENT âgé de 63 ans natif de Notre Dame des Vertus proche Paris. Entré à l'hôtel le 16.12.1734.

Raymond OYON Aubervilliers diocèse de Paris marié à Paris. Reçu à l' Hôtel le 20.7.1714.

Pierre BOUDIER d'Aubervilliers près Paris. Reçu à l'Hôtel le 11.11.1745.

Gille BOUDIER d'Aubervilliers près de St Denis marié. Reçu à l' Hôtel le 28.3.1748.

Joseph LEVEAU de Notre Dame des Vertus lès Paris, marié. Reçu à l' Hôtel le 22.3.1764.

Nicolas AUTOT d'Aubervilliers proche Paris. Reçu à l'Hôtel le 1.6.1741

Jacques LELIEVRE... d'Aubervilliers proche Paris. Reçu à l' Hôtel le 12.1.1714.

Ces renseignements et beaucoup d'autres sont aujourd'hui à la portée de tous sur le site :

[WWW.généactes.org/hôtel des invalides](http://WWW.généactes.org/hôtel%20des%20invalides) ou aux Invalides directement et au local des ancêtres italiens/Bibliothèque 3 rue de Turbigo à Paris.

(L'orthographe est d'époque)

***CLAUDE FATH***

## LES ACCORDS D'EVIAN

**V**oici 40 ans, les Accords d'Evian proclamaient le « Cessez le feu » entre les belligérants de la guerre d'Algérie.

Elle aura coûté la vie à plusieurs milliers d'individus.

Notre société d'Histoire d'Aubervilliers, par ses recherches aura permis, d'établir la liste complète des jeunes appelés de notre ville décédés tant en Algérie qu'au Maroc, en dépouillant les registres de décès et de sépultures existants.

Jusqu'en 2001, il était coutumier de se référer, sans recherches approfondies, au chiffre de 17 qui était déjà une erreur car le 17<sup>ème</sup> était de Pantin.

D'autres, n'apparaissaient pas comme Roland DUFOUR ou Pierre VALLEE que nous avons retrouvé, pour notre part, en 1<sup>ère</sup> année 2000. Notre attention fut attirée, il y a quelques mois, dans le cimetière communal par une plaque sur une sépulture familiale faisant mention d'un décédé pendant la guerre d'Algérie Robert TROMPEAU. Cette personne ne figurait pas parmi les 17 présumés de la liste officielle.

De là, nous est venue l'idée d'effectuer des recherches complémentaires, en particulier dans les registres de sépultures du cimetière.

C'est ainsi que Georges THIERRY et Jean Claude POIRSON ont pu rejoindre dans notre mémoire collective la longue liste de ceux que notre ville ne doit pas oublier.

Le 19 mars 2002, une plaque commémorative a été inaugurée dans le cimetière communal avec le nom des 21 appelés disparus dans ce conflit pour le 40ème anniversaire des accords d'Evian.

**CLAUDE FATH**

## JEUNES D'AUBERVILLIERS TUES EN A.F.N.

*En complément d'une liste antérieure, qui n'avait pas été vérifiée, faisant mention de 17 appelés du contingent disparus, dont un qui n'était pas de la commune mais de Pantin.*

### Guerre d'Algérie, combats du Maroc et de Tunisie De 1953 à 1961

- 17 - DUFOUR Roland 21 ans  
Né le 28.10.1931 à Aubervilliers  
Décédé le 24.2.1953 à Médéa ALGERIE  
Domicilié 10 Rue du Colonel Fabien. Ajusteur.
- 18 - VALLEE Pierre Octave  
DCD le 11.4.1955 à Agadir MAROC  
Registre des décès de 1958
- 19 - TROMPEAU Robert 21 ans  
Né en 1935  
DCD le 9.12.1956 au 24<sup>ème</sup> BDP d'Alger ALGERIE Brigadier  
Membre de la Société Sportive du Printemps  
Inhumé le 13.5.1957.
- 20 - THIERRY Georges Lucien - 33 ans (voir article ci après)  
Né le 2.2.1926 à la Courneuve  
DCD le 16.5.1959 en opération dans le djebel Tamesguida secteur de Blida  
ALGERIE  
Lieutenant-Rappelé le 1.10.1958  
Chevalier de la Légion d'Honneur Croix de la valeur Militaire avec Palmes  
Inhumé le 20.6.1959. 2<sup>ème</sup> division principale 21<sup>ème</sup> tombe
- 21 - POIRSON Jean-Claude - 21 ans  
Né en 1939  
DCD le 25.3.1960 ALGERIE  
Inhumé le 28.5.1960

Etabli le 9.1.2002 d'après les relevés communaux d'inhumation au service des Archives de la Mairie d'Aubervilliers

*Claude FATH* pour la société d'Histoire

## THIERRY GEORGES LUCIEN

Sa famille maternelle, COQ-LERY, était d'Aubervilliers, et sa famille paternelle THIERRY-DUPUIS, était de la Courneuve. Il naquit le 2.2.1926 au 5 rue de l'Abreuvoir à la Courneuve et toute son enfance se partagea entre ces deux villes.

Mais, c'est dans notre belle église de Notre Dame des Vertus qu'il fit sa Première Communion Solennelle et renouvela toutes ses promesses de baptême.

Particulièrement doué, il poursuivit ses études secondaires au lycée Henri IV, puis acheva sa formation intellectuelle comme élève de la Sorbonne et de la Faculté de droit. Ses efforts avaient été couronnés de succès ; une brillante carrière allait s'ouvrir devant lui. Il fut successivement Secrétaire agréé au Tribunal de Commerce de la Seine, puis avocat stagiaire à la Cour d'Appel de Paris et, enfin, attaché à la Direction de la Banque Française du Commerce Extérieur.

La guerre, hélas, vient mettre un terme à ses plus nobles et légitimes ambitions le ravissant brusquement à 33 ans, en pleine jeunesse, à l'ardente affection des siens.

Appelé en avril 1951, nommé Aspirant en octobre après un stage à l'école d'Application du train de Tours, il avait terminé son service actif en avril 1952, à l'Ecole Interarmes comme Officier instructeur de Géographie Economique.

Il n'en continua pas moins de suivre avec intérêt les cours réservés aux Officiers de Réserve, cela en dépit d'occupations déjà fort absorbantes. Cela lui valu d'être promu au grade de Sous Lieutenant de réserve en 1952, de lieutenant en 1956.

Les cruelles nécessités de la guerre d'Algérie motivèrent son rappel le 1<sup>er</sup> octobre 1958. Selon le témoignage de son propre chef d'Escadron, il se signala immédiatement par son calme, son esprit discipliné, sa compréhension et sa bonté à l'égard des hommes qui lui étaient confiés.

Quelques mois plus tard, le 16 mai 1959, la section qu'il commande est prise à partie dans le djebel Tamesquida (Secteur de Blida) sur un terrain particulièrement accidenté où abondent d'épais fourrés. Un de ses hommes tombe gravement atteint. Il veut porter son aide mais aussitôt, il tombe à son tour, tué à bout portant.

Ses camarades de combat, Officiers, Sous Officiers, Soldats ont rendu hommage à sa dépouille mortelle et proclamé bien haut leur estime pour cet homme de très

grande valeur qu'était Georges THIERRY. Il a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur et décoré de la Croix de la Valeur Militaire avec palmes.

Recopié le 11.3.2002 suivant une lettre de madame Suzanne POISSON parente du défunt.

*Claude Fath*

**THIERRY Georges Lucien**



Lettre datée du 26 janvier 1959 en Franchise Militaire SP 86600 adressée à sa parente Suzanne MARNET (Suzanne POISSON) 5 rue Villebois Mareuil à Aubervilliers

*Le 26 janvier 1959*

*Chère Suzanne,*

*J'ai bien reçu ta lettre en son temps et je te remercie de tes bons vœux. Je te retourne les miens avec un peu de retard, mais je dois t'avouer que depuis le début de l'année, nous n'avons pas eu un seul dimanche de libre et au maximum deux jours pour de basses besognes matérielles, faire laver le linge, le faire sécher... dans la mesure où l'on n'est pas désigné pour faire une corvée de bois ou aller au tir. Résultat, il ne reste de libre que les soirées. Elles sont déjà écourtées car le Cdt a la désagréable habitude de nous retenir jusqu'à 21 heures, et bien souvent, je n'ai qu'une idée en rentrant : aller me coucher.*

*D'autant plus, qu'il y a en outre, les besognes annexes tel que 1/ celle d'Officier de Police judiciaire ou d'examineur - 2/ Gymnastique, qui vous font perdre les quelques heures de liberté que l'on pourrait glaner. Enfin j'espère aller en permission le mois prochain, mais comme ce n'est pas encore sûr, je ne l'ai pas dit à maman. Bons baisers et à bientôt.*

*Signé illisible*

Recopié le 13.02.2002 suivant une lettre en possession de madame Suzanne Poisson

*Claude FATH*

# LABORDIERE & CIE

ATELIERS DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

*Boulte, E. Larbodière & C<sup>ie</sup>*

**MATÉRIEL E. LARBODIÈRE**

Société en Commandite par actions au Capital de 1.500.000 Francs

SIÈGE SOCIAL : 2, Rue de la Pépinière, PARIS (8<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

ATELIERS DE CONSTRUCTION : 71, Rue de la Goutte d'Or - AUBERVILLIERS

EXPOSITIONS UNIVERSELLES

LIÈGE 1905  
MÉDAILLE D'OR

BORDEAUX 1907  
MARSEILLE 1908  
BUENOS-AIRES 1910

GRANDS PRIX

BRUXELLES 1910  
TURIN 1911

HORS CONCOURS  
MEMBRE DU JURY

**MACHINES À VAPEUR**

de 2 à 1500 Chevaux  
À HAUT RENDEMENT  
& À GRAISSAGE CENTRAL  
SOUS PRESSION  
Breveté S.O.D.G.

MONOCYLINDRIQUES. COMPOUND  
& TRIPLE EXPANSION

**CONDENSEURS**

À MÉLANGE & À SURFACE  
TYPES "MARINE"

**AÉRO-CONDENSEURS MIXTES**

EJECTO-CONDENSEURS

Système "Westinghouse-Leblanc"

**DEMI-FIXES**

Extra Economiques

**MOTEURS À GAZ**

VERTICAUX

À GRAISSAGE CENTRAL SOUS PRESSION

**GROUPES ÉLECTROGÈNES**

LOCOMOBILES LÉGÈRES

Toutes nos ventes sont faites livrables dans nos ateliers et payables à Paris.  
En cas de contestation quelconque, nous n'acceptons que la juridiction du Tribunal de Commerce de la Seine.  
Nos traités ou acceptations de règlements n'opèrent ni novation, ni dérogation à cette clause attributive de juridiction.

Pièces jointes:

Téléphone { PARIS 524-32  
AUBERVILLIERS 431-62  
Adresse Télégraphique:  
BOULARBOR  
PARIS

*Aubervilliers, le 4 Novembre 1912*

## ENTREPRISE LARBODIERE

Cette entreprise se situait à Aubervilliers, de 1898 à 1968, à l'angle des rues **Sadi Carnot** et **André Karman** anciennement rue de **La Goutte d'Or** au 71 et 73.

Toute l'existence de l'entreprise a été liée à la vapeur, de la construction de moteurs à vapeur à la maintenance de ceux-ci jusqu'à mai 1968. Progressivement l'activité a été orientée vers la fabrication de pièces mécaniques, de machines outils et de compresseurs à haute et basse pression.

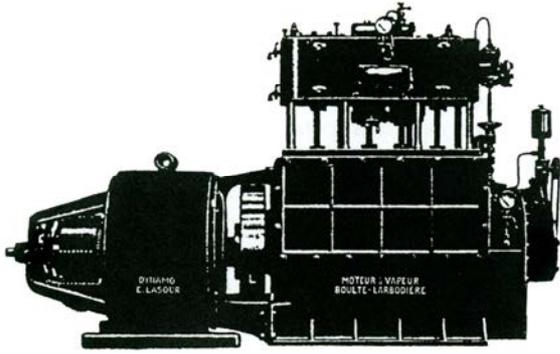
En 1965, l'entreprise Larbodière a été achetée par la Société **Corblin** qui mit en place la fabrication de compresseurs à membrane tout en conservant, pendant quelques temps, une partie de l'activité vapeur et la production de machines outils sous la raison sociale de **Corblin-Larbodière**.

### Naissance de l'entreprise

Le 28 juillet 1898, **Henry Boulte** ingénieur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris et **Eugène Larbodière** ingénieur des Arts et Métiers d'Angers ont créé la Société **Boulte-Larbodière et Cie** dont le siège social se situait 6, rue de Laborde à Paris et l'atelier à Aubervilliers sur le lieu qu'il occupa pendant 70 ans.

D'après l'histoire Larbodière, les rôles furent partagés, H. Boulte, en apportant les capitaux, devint gérant de la société jusqu'à son départ dans les années 1920 et E. Larbodière le concepteur des machines.

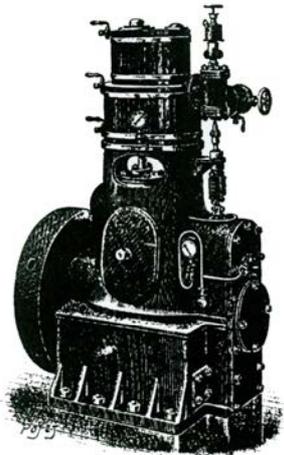
Tous deux possédaient l'expérience de la vapeur. H. Boulte chez **Westinghouse** et E. Larbodière dans la Marine Nationale puis chez **Delauney-Belleville**, ce qui explique, peut-être, le choix de construire, eux aussi, des moteurs verticaux à grande vitesse très adaptés à l'entraînement direct de dynamo ou d'alternateur pour la production d'électricité.



Moteur Boulte-Larbodière entraînant une dynamo pour produire l'électricité de la canonnière portugaise PATRIA. Ce groupe électrogène a été installé au tout début des années 1900.

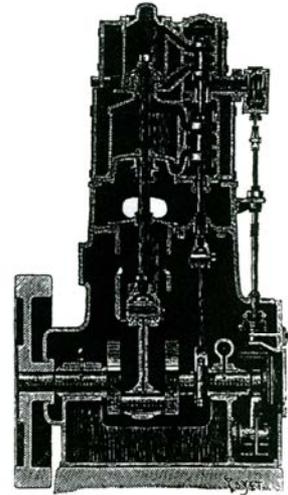
## Premiers succès

L'Exposition Universelle de Paris de 1900 décerna une médaille d'argent à cette jeune entreprise pour un ingénieux système de graissage sous pression par une pompe à huile sans clapet (Brevetée S.G.D.G.) entraînée par le vilebrequin du moteur. Le vilebrequin creux servait de canalisation principale pour conduire l'huile aux paliers et alimentait des tuyaux pour graisser les articulations. La réserve d'huile se trouvait dans le carter. La machine exposée avait une puissance de 75 chevaux.

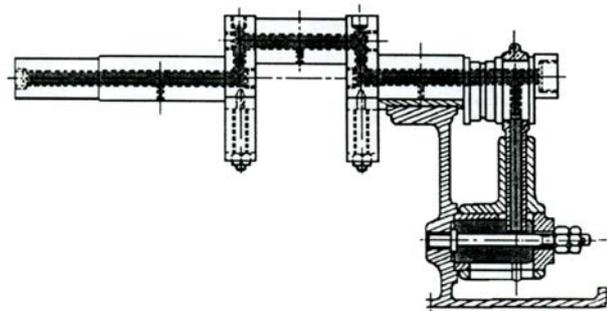


Machine Boulte et Larbodière.

Dessins de Poyet représentant le moteur Compound - tandem primé à l'Exposition Universelle de 1900. Extrait du livre La machine à vapeur d'Aimé WITZ publié à Paris en 1902.



Dessin en coupe montrant la pompe à huile et les canalisations creusées dans le vilebrequin qui sont représentées par des traits pointillés. Le trajet de l'huile est grisé. Ce dessin provient du dernier catalogue (1950) et il avait été mis à jour à cette occasion.



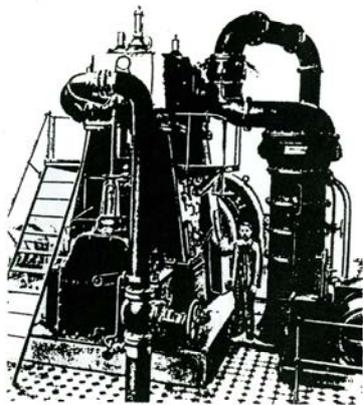
*Par un heureux hasard, ce catalogue a été imprimé par l'imprimerie Villard (Denise et Pierre), petits enfants de E. Larbodière.*

L'atelier d'Aubervilliers produisait des moteurs s'échelonnant de 10 à 500 chevaux avec des vitesses comprises entre 500 et 330 tours par minute. Il y a eu un prototype de 150 chevaux à 900 tours par minute qui ne pesait que 595 kilos et qui a sans doute été abandonné car généralement un moteur d'une telle puissance avait un poids de plus de 3000 kilos pour une vitesse de rotation de 400 à 600 tours par minute.

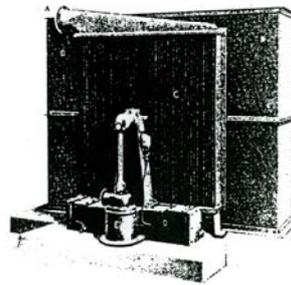
### Reconnaissance et notoriété

Le succès de Paris incita la Société à prendre part à d'autres expositions, en France comme à l'étranger, avec une certaine réussite en tant que constructeur et eut l'honneur de devenir membre du jury, ce qu'elle ne manquera pas de signaler dans ses courriers. Il y eut aussi Casablanca et San Francisco en 1915, et peut-être la dernière à Rotterdam en 1928.

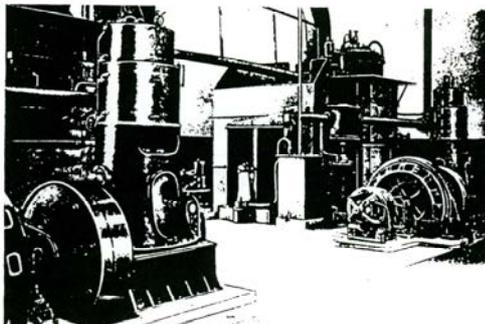
En 1910 plus de 1300 moteurs sont sortis des ateliers pour être installés en France et à l'étranger. La gamme des moteurs s'était étendue de 2 à 1500 chevaux en 1912 pour atteindre le maximum de 2000 chevaux quelques années après, mais ce n'était pas la seule production de l'atelier car un moteur était rarement livré seul. Le groupement Moteur complet comprenait moteur, chaudière, réchauffeur, surchauffeur, condenseur et les tuyauteries.



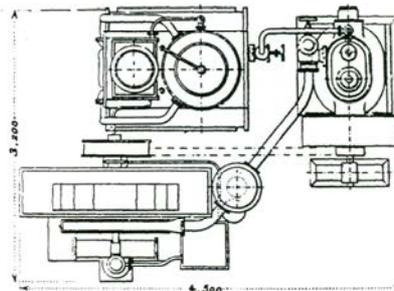
Machine compound "Larbodière" de 1500 chevaux avec condenseur "Westinghouse-Leblanc"



L'Aéro-condenseur permettait de créer un vide à l'intérieur du moteur en refroidissant brusquement la vapeur d'échappement



Ensembles moteurs complets à surchauffé système "Larbodière"



Groupement moteur complet, machine, chaudière, condenseur mixte (Puissance 100 HP)

Le groupement de moteur étant prévu pour rester à poste fixe la société a construit des modèles demi- fixes et un exemplaire mobile pouvant être tiré par un cheval (locomobile). Les groupes mobiles étaient de faible puissance, jusqu'à 20 chevaux.

Pour diversifier sa production de moteurs la société a fabriqué, très tôt, quelques exemplaires de moteurs à gaz.

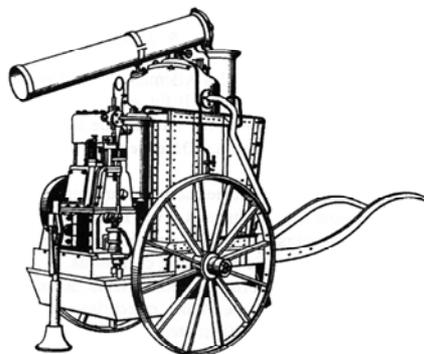
## L'Atelier

L'agrandissement de l'atelier en 1913 et l'installation d'un appareil de production d'acétylène permit la création d'un atelier de chaudronnerie, complété, plus tard, par la mise en place de marteaux pilons. Le premier marteau pilon a été installé pendant la guerre de 14- 18 pour la fabrication d'obus et le second en 1923 mais la société dû faire face aux protestations du voisinage qui porta plainte contre ces installations non autorisées.

L'atelier servait aussi aux essais des moteurs à vapeur et même pour des moteurs à combustion interne à l'huile lourde installés sur un banc spécial pour diminuer le bruit et les vibrations. Au début de 1933 une plainte a été déposée contre les essais de 4 jours des 8 moteurs à vapeur destinés à la Marine. Il est vrai que chaque moteur a fonctionné pendant 48 heures consécutives.

## La vie de l'entreprise

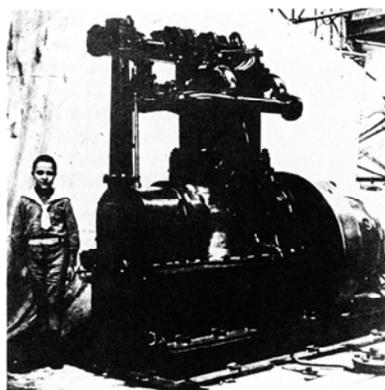
Après le départ de H. Boulte la société prit le nom de Société Larbodière et Cie jusque vers 1930 pour devenir les Etablissements Larbodière, puis Ateliers Larbodière après sa vente, en 1965, à la Société Corblin. Décès de son père Eugène, et devint PDG des établissements Larbodière qui furent dirigés par son mari Raymond Rousseau.



Locomobile Larbodière

Cette photo pourrait représenter un moteur à gaz. La photo a été prise à l'intérieur de l'usine d'Aubervilliers dans les années 1910.

Dessin identique à celui se trouvant dans la **Nouvelle encyclopédie pratique de mécanique et d'électricité** éditée par **QUILLET** dans le chapitre sur les Machines à vapeur.



ATELIERS

# LARBODIÈRE

DÉPARTEMENT CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES DES COMPRESSEURS A MEMBRANE CORBLIN

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 3.848.000 FRANCS 78-80, BOULEVARD SAINT-MARCEL, PARIS-V<sup>e</sup>

Carte d'Exportation n° A 1829

AUBERVILLIERS, LE 9 AVRIL 1968.

Votre Réf.  
Notre Réf.  
Objet :

En 1940, l'entreprise fut réquisitionnée par les Allemands et R. Rousseau fit le maximum pour ne pas respecter leurs commandes. Il fut arrêté en Mai 1944 et déporté en Allemagne où il mourut en avril 1945. Au moment de son arrestation l'atelier abritait une imprimerie clandestine du journal **Défense de la France** qui ne fut pas découverte.

Après la guerre, tout en maintenant les mêmes activités, un département fut créé pour la fabrication de pièces pour les machines à laver **LADEN**. Vers 1955 commença la production de compresseurs d'air et d'oxygène, et vers 1960 la production de machines outils dont le modèle de rectifieuse ci-dessous.

Le 22 mai 1968 la Société Corblin informa les possesseurs de machines à vapeur du transfert de cette activité vers une autre entreprise. L'entreprise Larbodière disparut après avoir produit plus de 5200 moteurs.

L'atelier devint une friche industrielle en avril 1972.

## RECTIFIEUSE PLANE CIRCULAIRE

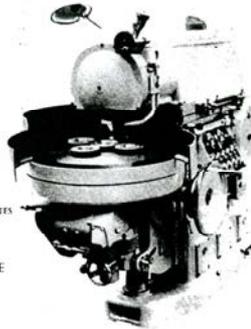
DE TRES GRANDE PRECISION

L200C

*machine  
de classe  
internationale*

DEUX VERSIONS  
DE PUISSANCES DIFFÉRENTES

OUTILLAGE  
45 CV  
TRAVAIL DE SÉRIE  
48 CV



## LARBODIÈRE

Rectifieuse plane circulaire type L 200 C, à meule tangente, à plateau magnétique tournant et inclinable (voir figure).

Existe en deux versions : 4 - 6 ch à la broche, pour l'outillage, ou 6 - 8 ch pour le travail de série.

Permet d'usiner des pièces d'un poids de 1 g à 80 kg et d'une épaisseur de 1 à 220 mm.

Ce type de machine réduit de 20 à 30 % le temps de travail par rapport aux machines rectilignes alternatives, tout en assurant un parallélisme de 2 à 3 µ sur un diamètre de 600 mm, et même de 1 à 2 µ au centre sur un diamètre de 200 à 300 mm.

Réglage différentiel automatique par thyristor des vitesses de rotation du plateau et des vitesses de translation du coulisseau de meule. Ce réglage assure un grand débit de copeaux, et autorise des cycles complets d'usinage automatique.

Extrait de la Machine  
Outil Française 1970.

CORBLIN-LARBODIÈRE  
71, Rue de la Goutte-d'Or, 93 AUBERVILLIERS  
000 21 00 21 - Tél. : 31.902. CORBLIN - PARIS

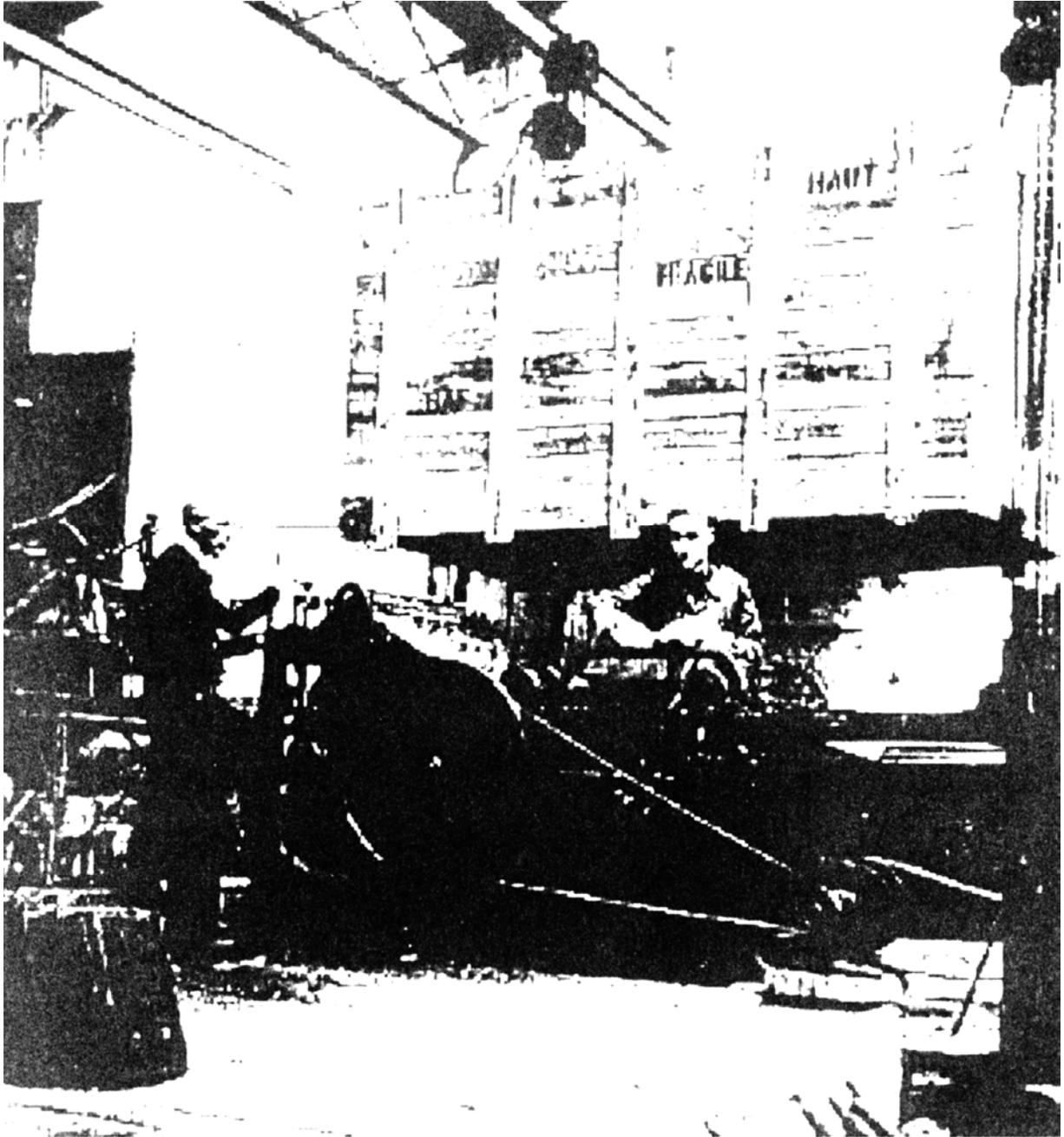
RECTIFIEUSES - MACHINES A VAPEUR - 71, rue de la Goutte d'Or - 93 - AUBERVILLIERS

Télégr. : LARBOR-AUBERVILLIERS - N° Ent. 206.75.105.0001 - R. C. Seine 57 B 12.219 - C. C. P. Paris 1073-02 - Tél. : 352-21-60 et 61

Je remercie : Le Service Archives de la ville d'Aubervilliers, Monsieur FATH, Madame Denise VILLARD et ses enfants, la Fondation des Arts et Métiers Liancourt (60), le musée AGRIVAP Ambert (63), Les Fils de Arthur MATHIEU Montmirail (51) et tous les passionnés qui tentent de sauvegarder ce patrimoine industriel.

Par avance je remercie tous ceux qui accepteraient d'apporter leur témoignage pour transmettre l'histoire de cette entreprise.

*Gérard Larbodière* un petit-neveu d'Eugène.



**Imprimerie clandestine dans l'atelier Larbodière**

## LES HALLES DE PARIS DE 1940 A NOS JOURS

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai lu les souvenirs des Halles de Paris écrits par Mme DANGER. En effet, j'ai « fait » les halles de 1940 (au retour de l'exode) à 1969, où elles furent transférées à Rungis.

Le camion de mon père que je conduisais à 16 ans et sans permis, ayant été réquisitionné par les troupes allemandes, je dus utiliser un char à bancs tiré par un cheval.

A son retour, mon père, qui avait eu la chance de n'avoir pas été fait prisonnier, fit construire, chez M. Emile Danger, un chariot à 4 roues, avec lequel j'ai fait quotidiennement le chemin d'Aubervilliers aux Halles. Il fallait un bon cheval, lh30 pour faire 7km500.

Pendant toute la période d'occupation, les Halles étaient ouvertes le jour, la circulation était presque inexistante.

A cette époque le conditionnement n'existait pas, les bottes de légumes étaient déchargées en vrac, tout à la main, en tas bien alignés à même le sol sur les trottoirs et la chaussée. Seules les betteraves cuites et les salades étaient en caisses consignées.

Les services d'hygiène n'étaient pas très exigeants. Je me souviens d'avoir conduit des camions complets de choux. Je les avais chargés, à la main, un par un, pour éviter l'éboulement du chargement qui dépassait les ridelles d'un mètre.

Des vendeuses et leur marchandise étaient exposées à toutes les intempéries. Que d'heures passées sous un simple parapluie, ou dans le gel de l'hiver !

Les cultivateurs et maraîchers d'Aubervilliers et la Courneuve occupaient pour la vente, les rues Baltard, Rambuteau et Turbigo. Un certain jour de la fin des années 50, la Préfecture nous retira l'emplacement de la rue Baltard, qui nous avait pourtant été concédé « à vie » par le Préfet de la Seine, en remerciement des efforts faits par les cultivateurs pour l'approvisionnement de Paris lors de la guerre de 1870.

Les places faisant défaut, une rivalité s'engagea pour obtenir les meilleures. Les déchargements s'effectuant le long de l'église Saint Eustache, dans un embouteillage inextricable, les derniers arrivés se retrouvaient rue du jour où les clients ne pouvaient accéder, et souvent repartait avec leur chargement, où les bradaient pour presque rien.

Nous devions partir de plus en plus tôt, et bientôt les premiers arrivèrent vers 19 h pour prendre la queue jusqu'à 2 heures du matin pour décharger. Nous mangions et dormions dans les camions. La vente commençait à la « CLOCHE » de 4 h et durait jusqu'à celle de 8 h.

C'est avec beaucoup de soulagement que nous accueillîmes le transfert vers les nouvelles Halles de Rungis. Là, nous avons trouvé chacun une place gardée et, bien que sommaire, un abri contre la pluie.

J'ai fréquenté RUNGIS jusqu'à ma retraite en 1988.

J'ignore ce qu'est devenue l'activité de Rungis aujourd'hui mais je pense qu'avec le développement des grandes surfaces commerciales qui ne s'approvisionnent pas aux Halles, l'activité a probablement diminuée.

*Lucien ROUSSEAU*

## MARRAINE A AUBERVILLIERS

Le journal « L'EXCELSIOR » dans son édition du 21 avril 1923, titrait en bas de la première page :

### Mme Jack LONDON MARRAINE D'UNE FILLETTE A AUBERVILLIERS

Accompagnée d'une photo sous titrée :

« Mme Jack LONDON avec sa filleule, devant la maison de celle-ci »

Mme LONDON, veuve de Jack LONDON, le célèbre écrivain américain, avait accepté d'être la marraine d'une fillette qui est le dix-huitième enfant d'une famille d'Aubervilliers. Le baptême a eu lieu hier. La cérémonie fut simple et la fillette, qui reçut le prénom de sa marraine, quitta la mairie dans les bras de celle-ci

(Ce journal est visible à la Société d'Histoire d'Aubervilliers)

## NOUS RECHERCHONS

### **Rubrique ouverte à tous les adhérents**

- 01 - Tous renseignements sur CLAUDE DUC premier maître du poète RONSARD qui aurait été seigneur d'Aubervilliers. Il était le frère de FILIPPA DUC Piémontaise, mère de Diane de France. Cette demande émane du professeur LAURO COLLIARD de Vérone (Italie).
- 02 - TADEE GORZOKOWSKI. Artiste peintre, décorateur sur porcelaine, s'était installé à Aubervilliers avec sa famille après la Commune de Paris. Il demeurait rue des Cités. Toute information sera communiquée à l'une de ses descendantes demeurant à St Cyr l'Ecole qui nous en a fait la demande.
- 03 - Pour une étude sur la période 1952-1953 à Aubervilliers, nous sommes à la recherche de journaux ou autres documents qui concerneraient Charles TILLON qui était à l'époque maire de notre commune.

**N'oubliez pas votre cotisation pour l'année 2002**

CCP 4561 03 v Paris ou chèque bancaire

Adhérent : 10 Euros

Membre donateur : de 10 à 30 Euros

Membre bienfaiteur : plus de 30 Euros

Les permanences de notre Société d'Histoire sont tous les lundis de 14h30 à 18 h au local Ferme Mazier 70 rue Heurtault 93300 Aubervilliers

**Téléphone : 01 49 37 15 43**  
**Sur rendez-vous sauf jours fériés**

## TABLE DES MATIERES

<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>3</b>
<b>EDITO .....</b>	<b>4</b>
<b>PENSIONNAIRES AUX INVALIDES.....</b>	<b>5</b>
<b>LES ACCORDS D'EVIAN .....</b>	<b>8</b>
<b>JEUNES D'AUBERVILLIERS TUES EN A.F.N.....</b>	<b>9</b>
<b>THIERRY GEORGES LUCIEN .....</b>	<b>10</b>
<b>LABORDIERE &amp; CIE .....</b>	<b>12</b>
<b>LES HALLES DE PARIS DE 1940 A NOS JOURS.....</b>	<b>18</b>
<b>MARRAINE A AUBERVILLIERS .....</b>	<b>20</b>
<b>NOUS RECHERCHONS.....</b>	<b>20</b>